

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

DIMANCHE 11 MARS 1917

Le canal est dégelé et il nous arrive du charbon. Mais bien peu, et à quel prix ! 150 francs les mille kilogs !

Tout le long de la chaussée de Charleroi, défilent des charrettes de tout format ramenant du charbon ; ce sont, pour la plupart, des charrettes à bras poussées par deux ou trois hommes, des carrioles de légumières, des charrettes à chiens ; leurs propriétaires ou locataires vont chercher la marchandise, parfois au lieu même de la production — oui, on va en voiture chercher du charbon à Charleroi ! — ou au lieu de déchargement d'un bateau, le long du canal. Au prix où est le combustible, ils réalisent encore, tous frais couverts, un coquet bénéfice.

Pendant ce temps, les Allemands déchargent du charbon, en grandes quantités, pour eux-mêmes, à différentes gares, notamment à la gare d'Etterbeek. Et le public qui passe devant les casernes jette des regards de convoitise sur les montagnes de charbon qui couvrent les terrains vagues des alentours et constituent pour les besoins militaires et autres des Allemands un stock formidable,

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « **Le vêtement – Le chauffage** », qui constitue le chapitre XVI (deuxième partie, pages 246-251) de *La Belgique et la Guerre* (volume 1 : *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale* (XI-386 pages + 8 hors-texte) de Georges Rency (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition).

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20VE%20TEMENTS%20CHAUFFAGE%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp246-251.pdf>